

„ le fens que le tour naturel de son esprit  
 „ ou le genre de ses études lui fait desirer  
 „ d'y trouver. Le philosophe y aperçoit les  
 „ mysteres de la nature ; l'astronome, les  
 „ révolutions célestes, ou des préceptes pour  
 „ l'agriculture ; l'alchymiste, le secret du  
 „ grand œuvre ; le moraliste, des leçons de  
 „ sagesse ; le politique, des règles pour la  
 „ conduite des Etats. De-là ces interpréta-  
 „ tions bizarres, ces altérations de texte,  
 „ pour surmonter les difficultés, & les faire  
 „ quadrer avec le systême adopté. On ne sau-  
 „ roit croire à quel excès tous ces auteurs  
 „ systématiques ont porté la prévention, la  
 „ paresse ou le charlatanisme. „

En rendant justice à la prudente réserve de M<sup>r</sup>. l'abbé S, qui l'éloigne si fort non-seulement des explications romanesques des Gebelin, des Bailly &c, mais encore d'une multitude de combinaisons arbitraires & frivoles, hazardées en cette matiere ; nous ne prétendons pas adopter toutes ses assertions ; il y en a qui ne feront pas du goût de tous les savans ou qui n'auront du moins leur suffrage qu'après que la critique du judicieux auteur aura dissipé quelques nuages qui semblent les obscurcir. On y trouvera aussi quelques inexacétitudes qu'il est aisé de redresser. Par exemple, à l'article *Centaures* il est dit que St. Jérôme assure que ces monstres ont réellement existé. Le savant auteur se trompe. Ce Saint dit précisément qu'on ne fait pas si le démon a pris une telle figure pour effraier St. Antoine, ou si les déserts d'Afrique féconds